

EGLISE SAINT JEAN-BAPTISTE DE GRETZ-ARMAINVILLIERS



Petit guide du visiteur par Antoine Jourdain

Extrait de son livre : « Un petit village Briard : Gretz-Armainvilliers »

L'EDIFICE

L'église initiale aurait été construite approximativement en l'an 1300 par le seigneur de Gretz, Jean de Corbeil .Le nom « Jean-Baptiste » donné à l'Eglise provient du fait que le vestibule abritait la statue de ce Saint, patron du village.



Cette église nous apparaît modeste à la fois par ses dimensions (27 m sur 17 m « en œuvre », vestibule compris) et par la pauvreté de son architecture .Quelques détails rattachent ce monument à la tradition médiévale .Le chevet plat, très fréquent en Brie notamment aux XII ième et XIII ième siècles, percé d'un triplet, retient tout de suite l'attention du visiteur quand il pénètre à l'intérieur de l'édifice .Nous pouvons remarquer l'appareil des murs en blocage, de tradition briarde, avec, dans le même style, la disposition asymétrique du clocher.

Cependant, un examen plus détaillé du monument nous apporte de nombreuses déceptions .En effet, le chevet, orienté au sud-est, offre une composition disgracieuse et de mauvaises proportions : trois fenêtres d'égales dimensions surmontées de deux oculus, contreforts non appareillés et de forme indécise.

La face sud montre au milieu du chœur une saillie du plan, formant au sommet un double pignon avec toiture disposée perpendiculairement au vaisseau central à la manière des chapelles édifiées autour de nos églises à partir du XIV^{ème} siècle.

La face nord présente, à peu près au même niveau, les saillies d'une chapelle sur laquelle la toiture principale se prolonge, et d'un clocher à deux ou trois étages de baies, suivant les faces, mal proportionnées elles-aussi .Ce clocher est surmonté d'une courte flèche de charpente et d'une croix en fer forgé .

La face ouest, où se trouve l'entrée de l'édifice, présente plus d'intérêt du fait de l'adjonction d'un vestibule avec comble à la Mansarde, deux fenêtres assez amples et plein cintre et un portail situé au-dessus d'un fronton entouré d'un appareil à large refends .Cette adjonction évoque l'art du XVIII^{ème} siècle .Au-dessous et en retrait, le pignon de la nef est percé d'un oculus marqué des initiales de Saint Jean-Baptiste.

Partout l'édifice porte des traces de restauration désastreuses où le ciment s'impose : les denticules qui soulignent les rampants des pignons, les talus et larmiers fantaisistes au sommet des contreforts, les tableaux et ébrasements cimentés de toutes les baies ou fenêtres sont du plus fâcheux effet .Les contreforts, outre leur sommet cimenté, ne semble pas évoquer le Moyen-Age malgré une relative similitude de formes.

Le vestibule formé de trois pièce donne accès à une nef qui forme avec le chœur, sans transition architecturale, un rectangle de 22,50 m sur 8 m .Ce vaisseau central est éclairé par des fenêtres en arc brisé : trois au sud, deux au nord, ne présentant aucune mouluration, de même que le triplet et les oculi situés au fond de l'édifice.

Au niveau du chœur, s'ouvre au nord une grande arcade, elle aussi en arc brisé, profilée en boudin se détachant d'une gorge et descendant jusqu'au sol .Elle constitue l'entrée d'une chapelle ornée au nord de deux fenêtres en plein cintre évoquant l'époque classique .Cette chapelle conduisait à la base du clocher qui se caractérise par des murs plus épais que partout ailleurs.

De l'autre côté du chœur, une arcade plus modeste à arc surbaissé donne accès à la chapelle sud qui possède une fenêtre en arc brisé, et à la sacristie .Tout cet ensemble n'est pas voûté et ne l'a de toute évidence jamais été, le vaisseau central reste couvert d'un berceau brisé en plâtre sur lattis de bois.

En l'absence de documents historiques fiables et de détails stylistiques, la datation de l'édifice actuel s'avère hasardeuse, surtout avec les remaniements importants qu'à subi le monument.

Trois détails sont à retenir :

1-l'aspect classique du vestibule que nous avons mentionné

2-la mouluration de la grande arcade nord donnant accès à la chapelle latérale, car le boudin sur gorge évoque le XIII ième siècle (mais à cette époque, la naissance de l'arc était marquée par un chapiteau, un cul de lampe ou, au moins, une moulure disposée en imposte)

3-enfin l'aspect des poinçons de la charpente dont la forme s'apparente à une petite colonne .Ce détail constitue un bien faible élément car, pendant des siècles, les poinçons visibles des charpentes conservèrent des formes sensiblement analogues .De plus, on a souvent réutilisé des éléments d'anciennes charpentes ...

L'église actuelle existait peut-être au Moyen-Age mais nous pouvons préciser qu'il n'en reste plus rien d'apparent .Cependant, il est possible qu'une reconstruction plus tardive ait utilisé les fondations anciennes et quelques éléments de murs. Ces travaux se sont probablement effectués à l'époque classique par des maîtres-maçons ruraux, suivant les traditions de construction dont ils n'avaient pas compris la beauté .Les mauvaises restaurations ont ensuite fait leur œuvre.

Nous disposons de quelques renseignements sur la construction des chapelles adjacentes :

Au mois de mars 1603, les demoiselles de Sainte-Anne, héritières de Vignolles par le testament de Nicolas Aubin, firent bâtir la chapelle de la Vierge.

En 1643, Pierre de Béringhen, seigneur de Gretz et d'Armainvilliers et M. Denan, curé de la paroisse, décidèrent la construction de la chapelle des seigneurs pour y placer la statue de Jean de Gretz.

En 1663, Nicolas Favier, alors seigneur de Maison-Rouge et de Vignolles, et Jacques Favier, chevalier, érigèrent la chapelle. Ils y furent enterrés de même Bernard de Massol, chevalier et avocat général de Sa Majesté, seigneur de Maison-Rouge, mort le 9 janvier 1768.

Pierre de Béringhen dota aussi l'église d'une chaire, d'un confessionnal, de fonts baptismaux en pierre (actuellement dans une des pièces du vestibule) et de plusieurs autels dont un pour Saint Nicolas .Un autel pour Sainte Geneviève, patronne de Paris, sera ajouté en 1839 .

LES VITRAUX



La plupart des vitraux sont ornés de grands personnages .Le chevet comprend au centre [le Sacré-Cœur](#), du côté sud [Saint Jean-Baptiste](#), et du côté nord, [Sainte Germaine](#) .Ce dernier vitrail est l'œuvre de Durriny, un des peintres verriers à l'atelier de Charles Chapigneulle à Paris à la fin du XIX ième siècle.

(Germaine Cousin 1579-1601) A Pibrac, près de Toulouse, la petite Germaine semblait vouée à tous les malheurs .Paralysée de la main droite, tuberculeuse, elle avait perdu à cinq ans, sa mère ; son père s'était remarié avec une femme qui prit l'infirme en aversion. Envoyée garder les troupeaux, elle n'avait droit, pour nourriture, qu'au pain et à l'eau et, pour son repos, elle devait se contenter d'un réduit obscur, sous l'escalier avec quelques sarments pour litière. Mais elle domina ses souffrances et ses humiliations pour un amour profond du Christ et une grande charité pour les pauvres. Elle puisait patience et joie dans la prière, à l'église ou dans les champs .On la trouva morte dans son triste réduit. Une basilique a été élevée en son honneur à Pibrac.

Le vitrail illustre un épisode de sa légende : soupçonnée d'emporter du pain pour le donner aux pauvres, elle aurait entrouvert son tablier et il en serait tombé des fleurs printanières ...

Deux vitraux ont été placés à l'entrée de la nef :



Du côté nord, [Saint Jean l'évangéliste](#), tenant à la main un phylactère à la manière des prophètes hébreux .Nous pouvons lire en latin le premier verset du 4^{ème} évangile : « Au commencement était le Verbe » .Au-dessus de Saint Jean figure l'aigle son emblème.

Au sud, [Saint Louis](#) porte le grand haubert avec, dans sa main gauche, la maquette de la Sainte Chapelle.

Toutes les verrières sont incontestablement du XIX^{ème} siècle, imitant l'art du XIV^{ème} siècle (grands personnages disposés dans des niches très ornées de style gothique) .

LE MOBILIER



Le maître-autel en bois peint gris et or a été conçu à la manière du XVIII ième siècle avec, à sa base des guirlandes en médaillon et la tête de Saint Jean-Baptiste sculptée en bas-relief doré.

L'autel de la Vierge, de même style, possède une table en bois peint et doré et repose sur quatre colonnettes.

La chaire placée vers 1900, possède deux panneaux très sculptés. L'un représente Saint Jean-Baptiste, l'autre le Christ.



LE GISANT

Sous l'autel de la Vierge, mur sud de la nef :

Jean de Gretz était fils de Jean de Corbeil .Vassal des Templiers, et peut-être aussi des Comtes de Provins, il fut nommé en 1294 seigneur de Conches. Maréchal de France, de 1295à 1308, il sera envoyé en Flandres pour traiter des affaires de Philippe le Bel .Jean de Gretz reçut en compensation de ses dépenses la somme de 3000 livres et, par lettres du 8 octobre 1308, 300 livres de rente jusqu'à sa mort.

Il revint en Flandres en 1313 et le roi Louis le Hutin le nomma en mai 1315 pour négocier la paix avec Louis, comte de Réthel et de Nevers, fils aîné du comte de Flandres. Il servira ensuite le comte d'Evreux et mourut le 20 septembre 1318.

C'est lui qui avait ouvert au culte l'église construite par son père .Il souhaita être inhumé dans le chœur de l'église de Gretz. C'était là un privilège que les évêques s'étaient octroyé pour reposer dans leur cathédrale ; les seigneurs s'appuyaient sur cet exemple pour se faire enterrer dans l'église de leur paroisse.

Jean de Gretz nous apparaît dans la tenue des chevaliers du XIII ième siècle .Il est revêtu du grand haubert, la partie qui protège la tête se trouvant rabattue sous la chevelure du seigneur .La cotte de mailles, finement découpée, est d'une belle finition Jean de Gretz est armé de son épée à deux tranchants et de son écu .Ses armoiries peintes autrefois, sont totalement effacées .Les pieds reposent sur un lion, symbole de puissance, sculpté et couché.

Le gisant est en pierre de Bourgogne .Nous avons là un magnifique travail de sculpture, taillée dans le roc en grandeur naturelle .Nous pensons que, jusqu'en 1643, ce gisant reposait sur une table de marbre au milieu du chœur. A cette époque le curé, messire Denan, visita le tombeau, mais n'y trouva qu'une mâchoire avec quelques dents.



Après son transfert dans la chapelle des seigneurs, cette œuvre a été recouverte de maçonnerie. En 1877, la Municipalité et la Fabrique la firent placer sous le vestibule de l'église, car les règlements ecclésiastiques interdisaient à nouveau de laisser à l'intérieur des statues autres que celles des saints. Classée en 1902, des détériorations avaient déjà été constatées : une cassure complète au bas des jambes, séparant le lion et les pieds du reste du gisant, une trace de goupille et éclat de la jambe gauche, une brisure de la pointe des mains jointes, l'écrasement du nez, l'éclat de l'angle droit supérieur de l'oreiller et quelques dentelures au bouclier.

PIERRES TOMBALES

Autrefois enchâssées dans le dallage de l'église, elles sont maintenant scellées contre le mur de la chapelle sud.

Pierre tombale du chevalier Henri de Grez.

Elle date de la seconde moitié du XIII^e siècle, car la forme de la pierre se rétrécit vers la base.

Elle représente le chevalier en costume de guerre, avec cotte de mailles, un chaperon rabattu sur les épaules et une épée attachée à un large ceinturon. Les pieds reposaient sur le dos d'un chien dont les principaux traits ont été effacés. Nous découvrons un visage imberbe avec des cheveux longs et bouclés, le bras gauche caché par un écu terminé en pointe et armorié d'un lion couronné. Deux anges gravés entourent la tête et tiennent chacun l'encensoir dans une main.

L'épithaphe est à peine lisible :

« Hic jacet Hen(ric)us de Gres (Mi)les lunior »

Pierre tombale de l'écuyer Ansel de Grez :

Elle date également du XIII ième siècle .Elle porte l'inscription :
« Hic jacet 'A)nsellus de Grez armiger – anima eius per miseri –
cordiam dei requiscat in pace . Amen »

Epitaphe de Jean Baptiste Pierre Gérard

Mort à Gretz le 19 Octobre 1775 à l'âge de 68 ans, ce personnage occupait les fonctions d'intendant du prince de Wurtemberg .La dalle ne porte aucun ornement .

TRAVAUX ET STATUES

Autres que les œuvres classées :

La Crucifixion

Grand tableau sur le mur gauche de la nef : 2,50 x 1,75 m , toile peinte par Louis-Félix Leulier et donnée par l'auteur à l'église de Gretz .

Louis-Félix Leulier étudia dans l'atelier de Gros et débuta au salon de 1839. Il se consacra presque exclusivement à la peinture d'histoire et de chasse .Il exposa jusqu'en 1870.

Maquette des apparitions du Christ à Sainte Marguerite-Marie

Sous le grand tableau du mur gauche



Œuvre en plâtre de Louis Castex, sculpteur et médailleur, il eût pour maître Maurette à Toulouse et travailla avec Cavelier et Barrias à Paris. A partir de 1897, il exposa de nombreuses statuettes et bustes, particulièrement des statues de Vierge .Cette œuvre à été donné à l'église en 1953.

Bas-relief de la crucifixion

Contre le mur sud de la nef



En bois sculpté du XVI^{ième} siècle, Œuvre d'art populaire, le bois teinté à pu être autrefois polychrome .Ce petit panneau est disposé au centre d'une grande boiserie, sans doute élément détruit. Ornée de pots à feu au sommet, elle appartient à l'art baroque du début du XVII^{ième} siècle.



[Le chemin de croix](#) est composé de 14 émaux de Limoges avec dorure à l'or fin. Il a été acquis par l'abbé Cloud, en 1921, suite à une collecte .Il s'agit d'une œuvre académique, exécutée cependant par Gamet avec une grande science du dessin.



ŒUVRES CLASSEES

La Vierge à la grappe de raisin

Dans le vestibule

Statue en bois polychrome, haute d'environ 80 cm, elle date du commencement du XVII^{ème} siècle et devait se trouver autrefois sur une clôture de bois sculpté au nord du sanctuaire. Il s'agissait sans doute de la statue de la chapelle de la Vierge, établie et ornée en 1603 par les demoiselles de Sainte-Anne.

Le sommeil de Saint Jean-Baptiste

Marbre blanc veiné gris dans une niche du mur gauche

Cette statue fut donnée par Mme Isaac Pereire, peu avant août 1866 .Une croix en bois doré a remplacé la croix « de roseau » original brisé.



Cette œuvre n'est ni signée, ni datée. Elle transforme la représentation ascétique habituelle en donnant à l'enfant des traits pleins de charmes : petit ventre rond, membres potelés, coiffure bouclée, visage sérieux, reposant légèrement sur une peau de mouton .La rareté du sujet est l'un des intérêts de cette sculpture.

De par la facture de l'œuvre et la coiffure de l'enfant, on pourrait pour la datation, penser à la période allant de la Restauration au début du Second Empire.

Le triptyque (?) scènes de la vie de la Vierge

Adoration des Mages, Fuite en Egypte, Assomption

Autel de la Vierge, mur droit en avant de la nef, classé en 1948

Ces panneaux furent achetés, en 1912, dans une vente à Paris par Mme Chanove et donnés par celle-ci à l'église en 1923.



Sur le panneau central, la Vierge porte l'enfant, assise sur un âne conduit par Saint Joseph .La partie droite à été coupée; la tête de l'âne a disparu ainsi que le pied droit de Saint Joseph .

Le volet gauche situe l'adoration des mages sous une grotte semi-naturelle .Les mouvements des rois sont un peu figés; le donateur a pris place parmi eux .Les inscriptions sur les vêtements des mages sont indéchiffrables.

Sur le volet droit, Saint Thomas incrédule devant le tombeau vide reçoit comme preuve de l'Assomption, la ceinture de la Vierge. Deux donatrices en prières, telles les Saintes au tombeau, contemplant la scène.

Le costume des femmes peut être situé à la fin du règne de Louis XII (forme de chaperon), ce qui autorise une datation du début du XVI^e siècle. Il semble, aux dires des spécialistes, que nous sommes en présence d'une œuvre française exécutée par un peintre formé à la culture flamande.

La Vierge à l'enfant

Avec le petit Saint Jean
Tableau accroché au mur droit avant la porte de la sacristie ; 1m20 x 0,90m



Ce tableau fut donné par Mme Isaac Pereire à l'église paroissiale de Gretz .Sa restauration récente à permis de retrouver les contours des personnages et le dessin qu'avait modifié l'épais verni qui le recouvrait.

La Vierge, assise, semble retenir l'Enfant qui se tourne vers le petit Saint Jean blotti près d'elle. A droite, une architecture ornée de feuillages met en valeur une ouverture du ciel au-dessus de la tête de l'Enfant et apporte une certaine profondeur à l'ensemble .Il s'agit d'une préfiguration de la passion mais le thème classique de l'union spirituelle des trois personnages est exprimé sans rigidité : la disposition est harmonieuse et les corps des enfants sont très souples.

Ce tableau témoigne d'une recherche où cohabitent des inspirations diverses, voire opposées. D'où l'attribution possible à Passerotti (1529-1592) fixé à Bologne à partir de 1560.

Saint Fiacre prêchant dans la Brie

Mur de droite à hauteur du Maître-Autel



Il s'agit d'une huile sur toile que l'on peut situer vers le milieu du XIX ième siècle .Ce tableau à copié une estampe que conserve l'Eglise Sainte Marguerite (Paris) en tête des statuts de la confrérie de Saint Fiacre .Celle-ci existait depuis la deuxième moitié du XVII ième siècle .

La disposition d'ensemble et les personnages sont les mêmes : à la lisière de la forêt, Saint Fiacre, habillé en moine, tenant une bêche dans la main gauche, enseigne la foi aux fidèles venus l'écouter .A ses pieds, se trouvent des légumes et des fleurs.

Le tableau de Gretz fait ressortir davantage le personnage central et son attitude de prédicateur, l'index pointé vers le ciel.

(Fiacre était fils du roi d'Ecosse, Eugène IV .Fuyant les invasions barbares, après avoir débarqué en Gaule, il s'arrêta près de Meaux, à Breuil .Il vécut d'abord en ermite .Beaucoup de misère affluaient à son ermitage, il demanda à son évêque Faron un terrain qu'il pourrait planter et cultiver : les légumes récoltés nourriraient ses visiteurs pauvres. Il mourut vers 670.)

LES CLOCHES



Actuellement elles sont au nombre de deux .Leur baptême s'est déroulé en 1886.

La première, **Victoire-Geneviève-Pauline**, a un diamètre de 84 cm et un poids de 350 Kg.
La seconde, **Alexandrine-Pauline-Marie**, a un diamètre de 75 cm et un poids de 280 Kg.

Sur la première, on peut lire l'inscription suivante :

« L'an 1886, le 19 Octobre, j'ai été bénite par M. J.B.D. Papillon, curé-doyen de Tournan .Mon parrain a été Paul de Crousaz et ma marraine Coralie Jacmart Vve. Robcis qui m'ont surnommée Victoire-Geneviève-Pauline .Etait curé L.J. Ferrand, maire J.B. Meunier .Les fabriciens étaient A. Seigneur, P.F. Leclancher, T.P. de Crousaz, S.A. Morand et I. Larsonnier. Crouzet ; Hildebrand, fondeur à Paris » .

La seconde a eu pour parrain A. Seigneur et pour marraine Marie Durel, femme Leullier.

Auparavant, nous trouvons trace de nombreux baptêmes de cloches à Gretz .Le premier eut lieu en 1718; le parrain en était le seigneur Jacques-Louis de Beringhen, représenté par le seigneur de la Fortelle, François de Granval. Quant à la marraine, il s'agissait de la marquise de Créquy, Anne d'Aumont, représentée elle-aussi par Marie Nicolle, épouse de M. Gontier, avocat au parlement de Paris.

Le 25 avril 1751, la population de Gretz pouvait assister à un autre baptême, le parrain de la cloche étant le baron d'Andlau, seigneur de Vignolles.

COMPLEMENTS HISTORIQUES

Gretz n'a été érigé en paroisse qu'au mois de Janvier 1239 par Guillaume de Nangis .L'acte établi précise que notre village dépendait de la paroisse de Tournan .Il fallut donc le consentement des prêtres de Tournan et de couvent de Saint Maur.

Henri, archidiacre de Blois, assigna au curé deux muids d'hivernage à prendre dans ses terres proches de Villé .Le même donna au prieuré et au prêtre de Tournan pour les dédommager un terrain qu'il avait à Tournan, à proximité du clos du prieuré et deux parts de sa dîme en ses terres près de Villé .La paroisse de Gretz fut également dotée de plusieurs territoires, dont celui de Vignolles.

Bien avant le XIII ième siècle, l'abbaye de Saint Maur avait un droit sur ces terres; cette prérogative est connue sous l'appellation « nemore de Grez », confirmée en 1182 par Guy de Garlande.

Sous l'Ancien Régime, la paroisse Saint Jean-Baptiste de Gretz appartenait au diocèse de Paris, doyenné du Vieux Corbeil, et avait pour collateur l'archevêque.

Le presbytère de Gretz n'étant pas logeable, le seigneur d'Armainvilliers a concédé au curé, en 1744, une maison et trois jardins attenants « sans la perception de loyer, excepté des frais causés par les réparations des couvertures ».

Pendant la Révolution, les paroisses de Gretz et de la Madeleine ont été réunies à celle de Tournan par un décret de l'Assemblée Nationale du 8 juillet 1791 .Cette situation ne dura pas longtemps puisque la « succursale de Gretz » (désignée ainsi dans les délibérations du Comité Révolutionnaire) redevint une paroisse indépendante dès 1794.

La place de l'Eglise fut aménagée au moment de la construction du groupe scolaire, pendant l'année 1859 .Cet endroit était déjà pourvu d'une double allée de vieux tilleuls, avec, au centre, l'arbre de la Liberté planté par les Républicains .On enleva cet arbre peu avant 1940 car il était fendu, la foudre l'ayant frappé à deux reprises.

Non loin de l'Eglise, en direction de Tournan, une rue, « la rue de la Fontaine », comporte une source d'eau calcaire et pétillante. Elle était appelée « Fontaine Saint Jean » ou « Source Miraculeuse » car elle n'était jamais tarie. Une petite chapelle, construite par Jean de Grez au XIII ième siècle, existait à cet endroit; il n'en reste aucune trace.



Edition agrémentée de photos par Jean Houttemane en Août 2003.